



HAL
open science

Concilier recherche et restauration : retour d'enquête auprès des conservateurs-restaurateurs de biens culturels

Léonie Hénaut, Brianne Dubois

► To cite this version:

Léonie Hénaut, Brianne Dubois. Concilier recherche et restauration : retour d'enquête auprès des conservateurs-restaurateurs de biens culturels. Barbara Jouvès-Hann; Sophie David; Loïc Bertrand. Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives, HiCSA éditions, pp.8-18, 2023, 9782491040123. hal-04290050

HAL Id: hal-04290050

<https://hal.science/hal-04290050v1>

Submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)
HiCSA Éditions en ligne

DOMAINE D'INTÉRÊT MAJEUR :
MATÉRIAUX ANCIENS ET PATRIMONIAUX
Région Île-de-France

RECHERCHE ET RESTAURATION : HISTOIRES, PRATIQUES ET PERSPECTIVES

Actes de la journée d'études édités sous la direction scientifique de
Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand
(Paris, Institut national d'histoire de l'art, 22 septembre 2021)

CONCILIER RECHERCHE ET RESTAURATION :
RETOUR D'ENQUÊTE AUPRÈS DES
CONSERVATEURS-RESTAURATEURS DE BIENS
CULTURELS

LÉONIE HÉNAUT, BRIANNE DUBOIS

Pour citer cet article

Léonie Hénaut, Brianne Dubois, « Concilier recherche et restauration : retour d'enquête auprès des conservateurs-restaurateurs de biens culturels », dans Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand (dir.), *Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives*, actes de la journée tenue à Paris le 22 septembre 2021 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, HiCSA éditions, mis en ligne en novembre 2023, p.8-18.

CONCILIER RECHERCHE ET RESTAURATION : RETOUR D'ENQUÊTE AUPRÈS DES CONSERVATEURS-RESTAURATEURS DE BIENS CULTURELS

LÉONIE HÉNAUT

Chargée de recherche au Centre de Sociologie des Organisations
(SciencesPo/CNRS)

BRIANNE DUBOIS

Doctorante au Centre de Sociologie des Organisations (SciencesPo/
CNRS) et au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris
(Paris 8/CNRS)

Résumé

À partir d'une enquête réalisée en 2019 dans le cadre d'une commande du Département des études statistiques et de la prospective du ministère de la Culture (DEPS), nous avons étudié les modalités concrètes d'exercice des activités de recherche des conservateurs-restaurateurs de biens culturels. Ayant suivi une formation de niveau Master incluant l'acquisition de compétences scientifiques et la réalisation d'un mémoire de recherche, ils ont souvent à cœur de produire de nouveaux savoirs. Pourtant, les activités de recherche sont le plus souvent pratiquées bénévolement, sur leur temps libre, ce qui occasionne épuisement et frustration même si certains exemples montrent que cette pratique peut être durable et porteuse de bénéfices personnels et collectifs. Nous avons identifié deux grandes façons de « faire de la recherche » tout en pratiquant son métier — la segmentation et l'intégration — selon que les personnes considèrent les deux activités comme distinctes et les exercent séparément, ou bien les présentent comme étant indissociables l'une de l'autre et donnant lieu à la construction d'une expertise hybride.

Introduction

Si la question de l'articulation entre les activités de recherche et les opérations de conservation-restauration se pose pour les conservateurs-restaurateurs, c'est parce qu'ils ont été formés et socialisés à la recherche dans le cadre de leur cursus¹. L'émergence des formations en conservation-restauration en France est

1 Ce texte est directement issu de la communication orale délivrée par Brianne Dubois dans le cadre de la Journée *Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives*. Une version développée du propos peut être lue dans un article paru en 2023 : Léonie Hénaut, Brianne

le résultat d'un double processus « d'universitarisation-professionnalisation »² qui a permis à l'activité de gagner en reconnaissance dans l'espace universitaire tout en continuant de valoriser l'acquisition des savoirs pratiques. La formation en conservation-restauration s'est d'abord développée à la faveur des politiques de professionnalisation des formations universitaires impulsées au début des années 1970. La maîtrise de sciences et techniques en conservation-restauration des biens culturels a ainsi été créée en 1973 dans le département d'archéologie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le but de créer de nouveaux débouchés professionnels pour les étudiants d'archéologie. La professionnalisation impliquait alors l'introduction, au sein du cursus universitaire, de stages en atelier et de cours pratiques dispensés par des professionnels en exercice.

Peu de temps après, en conservation-restauration comme dans de nombreux autres domaines, les formations professionnelles se sont « universitarisées », c'est-à-dire qu'elles ont progressivement intégré des modules d'enseignement centrés sur l'acquisition de savoirs et de méthodes de travail universitaires³. La formation de l'Institut national du patrimoine, créée en 1978 sous le nom d'Institut français de restauration des œuvres d'art, a ainsi intégré des modules en histoire de l'art, biologie, chimie et théorie de la restauration. Dès sa création, le but affiché était de former des « super-praticiens », c'est-à-dire des restaurateurs qui se distinguent des autres parce qu'ils détiennent des savoirs universitaires et des compétences scientifiques, comme le fait de savoir mettre au point un protocole, de réaliser des tests, ou encore d'écrire un rapport à partir d'observations et de lectures. Les formations en conservation-restauration des Écoles des Beaux-Arts d'Avignon et de Tours, enfin, ont été créées au début des années 1980 dans la double perspective d'offrir des débouchés professionnels alternatifs à la carrière artistique et d'accroître le niveau de formation des restaurateurs par la transmission de savoirs théoriques.

Dubois et Justine Lévy, « Faire de la recherche en pratiquant la conservation-restauration : porosité, concurrence et articulation des activités savantes et consultantes », *Sociologie du travail*, vol. 65, n° 1.

- 2 David Adé et Laurent Lescouarch, « Introduction – Les réformes dans des métiers de l'interaction humaine : propos introductifs à une analyse pluridisciplinaire centrée sur les ressources des entrants dans le métier », *Les Sciences de l'éducation – Pour une ère nouvelle*, 2015, vol. 48, n° 1, p. 7-16.
- 3 Sur l'enseignement, voir Raymond Bourdoncle, « Universitarisation », *Recherche et formation*, 2015, n° 54, p. 135-149 ; sur la masso-kinésithérapie, voir Eric Maleyrot, Thérèse Perez-Roux, Charlotte Pourcelot et Pierre Hébrard, « Comprendre le travail de mise en œuvre de la réforme des études en Masso-Kinésithérapie : le cas d'un institut de formation », *Activités*, 2019, vol. 16, n° 1 ; sur le travail social, voir Vincent Enrico et Corinne Rougerie « Le Pôle de recherche et d'étude pour la formation et l'action sociale. Un analyseur de la place de la recherche dans les centres de formation en travail social », *Sociographe*, 2014, n° 5, Hors-série 7, p. 173-188.

Ce double processus a donc produit des générations de praticiens qui ont fréquenté des chercheurs lors de stages dans des musées et des instituts de recherche étrangers, et qui ont rédigé un « mémoire de recherche » ayant souvent donné lieu à de premières communications et publications. Les stages et le mémoire constituent autant d'épreuves dans le parcours des étudiants en conservation-restauration, qui leur permettent non seulement de se former, mais aussi de tester leurs aptitudes et leur appétence pour le travail scientifique. Pour la plupart, c'était une bonne expérience qu'ils ont envie de poursuivre une fois leur diplôme en poche. Cependant, rares sont les postes dédiés à la recherche dans les institutions, le modèle français de développement de la conservation-restauration étant resté basé sur l'externalisation des opérations et le recours à des prestataires indépendants. C'est pourquoi nous en venons à poser les questions suivantes : que reste-t-il de cette formation à la recherche dans le quotidien du travail des conservateurs-restaurateurs ? Quelle place donnent-ils à la production et à la diffusion de connaissances, et comment concilient-ils, le cas échéant, les activités de recherche et les opérations de conservation-restauration ?

Nous avons abordé ces questions dans le cadre d'une étude sociologique, réalisée en 2019 à la demande du Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture⁴, pour laquelle nous avons mené des entretiens approfondis avec 39 professionnels de la conservation-restauration exerçant en France et ayant été formés dans l'une des quatre formations évoquées plus haut ou reconnus par le ministère comme détenant un niveau de qualification équivalent. Il s'agit très largement de femmes (77 %) vivant à Paris ou en Île-de-France (74 %). Ces personnes ont entre 27 et 64 ans au moment de l'enquête. Elles déclarent des revenus individuels nets tirés de leur activité de conservation-restauration allant de 550 à 6 500 euros par mois, en moyenne 2 200 euros par mois ; 18 sont salariées (46 %) dans une organisation (atelier privé, musée, bureau d'études, service d'archives), et 21 exercent en tant qu'indépendant (54 %), majoritairement en entreprise individuelle. Tous les domaines de spécialité sont représentés (peinture, sculpture, photographie,

4 Léonie Hénaut *et al.*, *Les professionnels réalisant des opérations de conservation-restauration sur le patrimoine public : formation, travail, emploi, rapport de recherche*, ministère de la Culture et de la Communication, 2020. L'enquête portait sur l'ensemble des professionnels réalisant des opérations de conservation-restauration sur le patrimoine public et ne se limitait donc pas aux diplômés des quatre formations françaises de niveau master ou d'une formation équivalente. Trois grandes thématiques étaient abordées : le choix du métier et la formation, les conditions d'emploi et la carrière, et enfin la contribution à la production et à la diffusion des savoirs.

arts textiles, mobilier, photographie, objets archéologiques, etc.). À défaut d'être représentatif du groupe professionnel des conservateurs-restaurateurs, notamment en ce qui concerne le statut d'exercice⁵, un tel échantillon permet d'appréhender la diversité des profils professionnels et d'étudier les multiples facteurs influençant les activités de recherche.

Dans la suite du texte, nous verrons d'abord que les conservateurs-restaurateurs distinguent eux-mêmes plusieurs formes de recherche en conservation-restauration parmi lesquelles la *recherche savante*, tournée vers la production et la diffusion de connaissances nouvelles et porteuses de nombreux bénéfices. Chez les salariés comme chez les indépendants, cependant, faire de la recherche savante s'avère difficilement tenable dans la durée, notamment pour les femmes et pour les professionnels ne bénéficiant pas du soutien de leurs proches, comme nous le verrons dans la deuxième partie. Nous montrerons enfin que ceux qui parviennent malgré tout à mener de front recherche savante et conservation-restauration suivent deux logiques de conciliation de ces activités, que l'on propose de nommer segmentation et intégration.

« Faire de la recherche » en conservation-restauration

L'enquête par entretien permet d'étudier non seulement comment se fait la recherche en pratique, mais aussi comment les personnes intéressées perçoivent et définissent cette activité. Sans entrer dans le détail de la méthodologie d'enquête, nous noterons ici que les entretiens réalisés sont des entretiens dits « semi-directifs », c'est-à-dire que nous nous efforçons de laisser les personnes les plus libres possible dans l'échange et de ne pas leur imposer une terminologie. Une première observation est que les conservateurs-restaurateurs sont très réflexifs sur leur activité et donnent eux-mêmes au terme « recherche », quand ils le mobilisent, des significations multiples. Pour illustrer ce point, nous allons citer ici une personne qui distingue « la vraie recherche scientifique » et « la recherche en atelier » :

Là j'ai une bourse CNAP [...] c'est une bourse de 8 000 euros du ministère de la Culture directement sur un sujet très technique de restauration, sur une méthodologie que j'ai un peu découverte par hasard. J'ai eu des réactions bizarres qui

5 Parmi les 1 200 diplômés de l'une des quatre formations publiques de niveau master qui exercent aujourd'hui la conservation-restauration en France, 76 % ont le statut d'indépendant. Voir Léonie Hénaut et Gaspard Salatko, « Le devenir des diplômés : Résultats d'une enquête quantitative sur l'emploi des diplômés des quatre formations françaises en conservation-restauration (1975-2018) », *Conservation-restauration des biens culturels*, 2020, n° 37, p. 5-40.

ont eu lieu, donc j'ai un peu creusé et j'ai trouvé que ça pouvait marcher. Après, moi, j'étais arrivé à un niveau qui n'était pas suffisant niveau scientifique, donc j'ai demandé cette bourse et donc du coup, j'ai l'aide du laboratoire scientifique pour faire des analyses. Là, j'ai des petites éprouvettes en vieillissement artificiel : c'est la vraie recherche scientifique. Après, ce que j'appellerai la recherche en atelier, où tu prends des produits, tu testes, tu regardes, t'achètes des choses, t'achètes des produits que tu regardes sur le site des fournisseurs, tu vois des trucs, « tiens, ça peut être intéressant ». Tu mélanges et ça...

– C'est plus dans le quotidien ...

– Ouais et ça prend quand même beaucoup de temps. Mais, pour moi, c'est nécessaire parce que t'as plein de possibilités de restauration. Tu ne peux pas t'arrêter à un sujet précis en disant que tu fais toujours la même chose. (Sébastien, restaurateur indépendant)⁶

Nous proposons d'identifier deux formes de travail de recherche, la recherche consultante et la recherche savante, qui diffèrent par leur visée, les lieux et équipements qu'elles mobilisent, et enfin les audiences auxquelles elles s'adressent (Tableau 1). D'une part, la recherche consultante est une recherche portant sur la résolution de problèmes pratiques de conservation-restauration⁷. Elle a lieu dans l'atelier ou sur le lieu de conservation de l'objet, avec un équipement modeste et la consultation de ressources numériques. Elle a pour objet d'améliorer la qualité de la prestation. D'autre part, la recherche savante vise la production et la diffusion de savoirs nouveaux en se fondant sur la collecte de données, l'analyse et la mise en série systématique d'observations. Elle nécessite souvent de travailler dans des lieux spécifiques, tels que des laboratoires ou centres d'archives, avec des équipements spécifiques voire des partenaires, historiens de l'art par exemple, mais aussi chimistes ou physiciens. Elle produit des articles et des communications soumis aux « pairs », ici les lecteurs des revues et les personnes qui participent aux conférences scientifiques.

6 Les noms des personnes enquêtées ont été modifiés.

7 Nous reprenons ici la distinction introduite par Eliot Freidson entre « activités consultantes » et « activités savantes » dans ses travaux sur la médecine et la profession médicale. Voir Eliot Freidson, *La profession médicale*, Paris, Payot, 1984. Trad. de *Profession of medicine. A study of the sociology of applied knowledge*, New York, Dodd, Mead and Co, 1970.

Tableau 1. La recherche en conservation-restauration

	Recherche consultante	Recherche savante
Visée	Une recherche au service de l'activité consultante, c'est-à-dire de la résolution de problèmes pratiques de conservation-restauration	Production et diffusion de savoirs nouveaux en se fondant sur la collecte de données, l'analyse et la mise en série systématique d'observations
Lieux et équipements	L'atelier, équipement modeste, ressources numériques	Laboratoires, centres d'archives Équipements spécifiques Partenaires académiques
Audience	Les clients et commanditaires	Les pairs : lectorat des revues et participants aux conférences

La recherche savante, qui est celle qui nous intéresse plus particulièrement ici, est porteuse de multiples bénéfices de l'avis des personnes enquêtées. Elle produit des bénéfices personnels dans le travail en introduisant de la diversité dans l'activité et des tâches qui sont valorisées, parce que considérées comme très stimulantes. Ainsi, une conservatrice-restauratrice nous a-t-elle confié : « C'est une façon de valoriser ce que je fais, parce que peut-être qu'il y a des moments où j'en ai ras-le-bol de frotter, et que je me dis : "J'ai un cerveau." » Faire de la recherche savante apporte également des bénéfices sur le marché du travail pour les conservateurs-restaurateurs indépendants : le mémoire de fin d'études et les publications sont très souvent utilisés comme des « cartes de visite », selon l'expression d'un enquêté, qui permettent de se faire connaître comme le ou la spécialiste d'un domaine, et d'entretenir son réseau de commanditaires et de collègues. Du côté des salariés qui exercent en institution, également, faire de la recherche savante peut aider à obtenir une promotion interne ou à mieux valoriser le statut de la conservation-restauration dans l'institution.

Enfin, l'organisation de journées et conférences scientifiques et la publication d'articles dans des revues génèrent des bénéfices collectifs pour le groupe professionnel des conservateurs-restaurateurs comme le souligne un enquêté qui déclare : « développer la recherche [...] est absolument nécessaire pour faire avancer notre profession ». Un tel « avancement » passe par l'enrichissement du corpus de savoirs et de méthodes à disposition des praticiens et par le rapprochement avec le monde de la science, qui est généralement perçu comme prestigieux. Pourtant, tous les enquêtés s'accordent à dire que la recherche savante implique des tâches supplémentaires très chronophages, notamment d'écriture, ainsi que des déplacements qui peuvent s'avérer coûteux, ce qui nous amène à questionner les difficultés associées à cette pratique.

Les dilemmes de la recherche savante : travail gratuit et concurrence des temps

Faire de la recherche savante en étant praticien est souvent jugé difficile et producteur de frustrations. Lorsque les enquêtés exercent comme salariés, c'est l'injonction hiérarchique à la production, c'est-à-dire à la réalisation d'opérations de conservation-restauration, qui limite voire empêche les activités de recherche :

Le problème, c'est de faire toujours des heures qu'on ne peut pas rattraper, de travailler à la maison pour faire les articles, voilà. [...] Mes jeunes collègues, je ne peux pas leur demander ça. On fait partie de la fonction publique, donc je ne peux pas leur demander d'écrire des choses sur leur temps personnel. Et ça va être un problème parce qu'on n'a absolument pas le temps et là justement la gestion du temps devient problématique parce que... bah parce que les sollicitations se multiplient. Alors, ça devient aussi des problèmes de... comment dire... [...] les chargés de conservation disent : « Mais ils sont là pour quoi ? Ce n'est pas ça qu'on leur demande, on demande également une production. » Et ça devient difficile d'équilibrer les deux. (Florence, en poste depuis 15 ans dans un grand établissement patrimonial et responsable d'atelier)

La difficulté est le plus souvent exprimée comme étant un problème de temps et de gestion de l'urgence : il n'y a pas assez de temps pour la recherche, et il est toujours plus urgent de s'occuper des collections, car il faut être prêt pour la prochaine exposition. Pour les professionnels indépendants, c'est plutôt l'injonction financière à la recherche de commandes et à la réalisation d'opérations de conservation-restauration qui vient restreindre l'activité de recherche savante. Celle-ci n'est tout simplement pas suffisamment rémunératrice économiquement :

On adorerait certaines fois faire des recherches, mais on ne peut pas parce que c'est nous qui financerions la recherche sur notre temps, sur des matériaux, donc là aussi parfois il y a une petite frustration de se dire y'a tel et tel truc à étudier, bah non... [...] de toute façon, les bourses qui sont allouées, ça paye même pas un quart du temps ou des matériaux pour la recherche. Malheureusement, faut qu'on mange, quoi. (Hélène, indépendante depuis 12 ans)

Quelles que soient les conditions d'emploi, faire de la recherche savante implique donc de faire face à une forte « concurrence des temps »⁸. Alors même que l'État est à l'origine de la création des compétences et du goût pour la

8 Cette notion a été forgée à propos des musiciens et artistes plasticiens qui partagent leur temps entre les activités de gestion, de recherche d'emploi et de pratique artistique. Voir Sabrina Sinigaglia-Amadio et Jérémie Sinigaglia, *Temporalités du travail artistique : le cas*

recherche, cette activité ne peut concrètement se développer que dans le « travail gratuit »⁹ et le « sur-travail », confinant à l'auto-exploitation en l'absence d'encadrement institutionnel. Ce phénomène, également observé chez les archivistes, les archéologues et les conservateurs du patrimoine¹⁰, se traduit dans le fait que les enquêtés disent tous écrire leurs articles et communications « les soirs et les week-ends ».

Par conséquent, le maintien de ces activités est difficilement soutenable dans la durée. Face à la concurrence des temps, non seulement avec le temps dédié à la réalisation de commandes de conservation-restauration et à la recherche de commandes pour les indépendants, mais aussi avec les autres « temps sociaux » (famille, loisirs, vie de couple), la recherche savante est de plus en plus difficile à réaliser. La soutenabilité dépend alors de ressources extérieures comme le soutien financier des conjoints, des parents, y compris via la mise à disposition d'un logement ainsi que le travail domestique pris en charge par les conjoints pour libérer du temps.

Concilier recherche savante et conservation-restauration : deux logiques

Les conservateurs-restaurateurs qui parviennent malgré tout à maintenir une activité de recherche savante mettent en place une articulation du temps, des lieux et des audiences spécifiques. Or, tous n'opèrent pas de la même façon, ce qui a des conséquences sur la façon dont ils conçoivent leur métier. Nous avons identifié deux façons de concilier la recherche savante et l'activité consultante : la segmentation et l'intégration (**tabl. 2**). Elles sont incarnées dans le récit de deux praticiens indépendants, Sabine et Christian, qui publient régulièrement et participent à des conférences tout en réalisant des commandes pour les musées et les monuments historiques.

.....
des musicien·e·s et des plasticien·e·s, Paris, ministère de la Culture – DEPS, coll. « Questions de culture », 2017.

9 Maud Simonet, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, Paris, Textuel, 2018.

10 Christophe Apprill et Aurélien Djakouane, « Les métiers du patrimoine à l'épreuve de la recherche : mutations et perspectives », dans Claudie Voisenat et Christian Hottin (dir.), *Le tournant patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, FMSH Éditions, 2016.

Tableau 2. Concilier recherche savante et conservation-restauration

Logique	Segmentation	Intégration
Dans les discours	Le travail scientifique et les opérations de conservation-restauration relèvent de deux univers séparés Rhétorique du cloisonnement	Le travail scientifique et les opérations de conservation-restauration sont indissociables Rhétorique de la fusion
En pratique	Temporalités fractionnées Lieux séparés Non-congruence des audiences Présentations de soi différentes	Gestion unifiée à travers des commandes « hybrides » Congruence des audiences Identité unique de praticien-chercheur

Dans la logique de segmentation, le travail scientifique et les opérations de conservation-restauration sont conçus comme relevant de deux univers séparés et cloisonnés, que Sabine décrit comme « deux mondes aux antipodes ». Cette conservatrice-restauratrice met aussi l'accent sur le coût qu'il y a à passer d'un « monde » à l'autre, du fait des règles de concurrence, de collaboration et de présentation de soi différentes. Dans la logique de segmentation, le travail scientifique et les opérations de conservation-restauration sont au contraire conçus comme étant indissociables. Christian mobilise une rhétorique de la fusion en disant que, pour lui, « tout ça se confond ». Il met l'accent sur la possession d'une expertise hybride mais unifiée de praticien-chercheur.

La pratique segmentée conduit à mettre en place des temporalités fractionnées, des lieux de travail séparés et à maintenir une non-congruence des audiences. Elle peut être logistiquement difficile à tenir dans la durée, mais garantit le maintien des standards scientifiques. La pratique intégrée conduit en revanche à une gestion unifiée des deux activités à travers l'élaboration et le suivi de commandes hybrides comportant un volet recherche et un volet pratique, qui mène parfois à une congruence des audiences où les commanditaires sont aussi des pairs. Dans le cas de Christian, les conservateurs qui le sollicitent pour des commandes se retrouvent dans les mêmes journées d'études et écrivent dans les mêmes catalogues d'exposition et les mêmes revues. L'intégration des deux activités réduit les tensions mais il peut être difficile de maintenir une production savante de haut niveau. Une autre enquêtée évoque ainsi le glissement, après quelques années, vers la publication de textes qui s'apparentent davantage à des « rapports d'intervention » qu'à des « articles de recherche ».

Conclusion

Les conservateurs-restaurateurs jugent très positivement les activités de recherche et souhaiteraient davantage s’y engager, comme leur formation les a encouragés et formés à le faire. Tout en réalisant des opérations de conservation-restauration, ils sont désireux de produire des savoirs nouveaux sur les biens culturels qu’ils traitent, sur les processus d’altération ou encore les méthodes de conservation-restauration, et de diffuser ces savoirs en publiant dans des revues et en communiquant dans des colloques. Pourtant, aujourd’hui, la recherche savante est le plus souvent pratiquée bénévolement, en dehors du temps de travail, ce qui occasionne épuisement et frustration, même si l’exemple de certains enquêtés montre que la pratique de la recherche savante peut être durable et porteuse de bénéfices personnels et collectifs.

Le fait de combiner des activités de recherche avec d’autres activités n’est pas propre aux conservateurs-restaurateurs. Les universitaires de toutes les disciplines doivent ainsi effectuer à la fois des enseignements et des recherches¹¹ ; les archivistes, les archéologues et les conservateurs du patrimoine cumulent, entre autres, les devoirs de conservation du patrimoine et de production de connaissances¹². Les études réalisées sur ces professionnels montrent d’ailleurs que la conciliation de leurs différentes activités et missions ne va pas de soi, un trait que nous retrouverons chez les conservateurs-restaurateurs. Les tensions qui émergent ne peuvent pas être réduites à un problème de gestion du temps ni à un conflit de valeurs ou de normes, mais tiennent aussi à la faible congruence des lieux, des équipements et des audiences caractérisant les différentes activités exercées. Plus généralement, le fait d’être engagé simultanément dans plusieurs activités professionnelles — un phénomène désigné par des termes variés : « polyactivité », « pluri-activité », « multi-activité » — semble caractériser un nombre croissant d’individus à l’ère où le travail devient de plus en plus « protéiforme »¹³.

La question de savoir ce qui conduit les individus à s’engager plutôt dans l’une ou l’autre logique d’articulation, la segmentation ou l’intégration, reste ouverte. Il est fort probable que de nombreux facteurs soient à l’œuvre en même temps, parmi lesquels la spécialité et le contexte de travail, plus ou moins propices à

11 Valérie Becquet et Christine Musselin, *Variations autour du travail des universitaires*, Rapport d’enquête CSO, 2004, Paris.

12 Christophe Apprill et Aurélien Djakouane, *op. cit.*

13 Alexandra Bidet, « La multi-activité, ou le travail est-il encore une expérience? », *Communications*, 2011, n° 89, p. 9-26 ; Marie-Christine Bureau, Marc Perrenoud et Roberta Shapiro (dir.), *L’artiste pluriel. Démultiplier l’activité pour vivre de son art*, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009.

la congruence des audiences. Les logiques d'articulation ne nous paraissent pas, en revanche, tenir au genre et à l'origine sociale des personnes, dont nous avons vu qu'ils impactaient fortement la capacité des professionnels à maintenir leur investissement dans les activités de recherche, au détriment des femmes et des professionnels ne bénéficiant pas du soutien financier de leur famille ou conjoint notamment en début de carrière. Pour continuer à comprendre la place de la recherche dans les carrières des conservateurs-restaurateurs, il faudrait analyser de façon plus approfondie les parcours de praticiens-chercheurs (évolution vers des postes salariés, création de bureaux d'études, poursuite de la carrière à l'étranger, doctorat).